



Le port

Un dépotoir où tout se conserve, s'accumule, s'enchevêtre...

Les grands dépotoirs de la rive droite du Rhône renferment, sur plusieurs kilomètres de long et plusieurs mètres d'épaisseur, des centaines de milliers d'objets antiques. Ils sont le reflet de l'intense activité économique et portuaire qui s'est déroulée sur cette rive. Vu leur volume, si la fouille exhaustive de tels ensembles n'est pas envisageable, ils confirment la situation exceptionnellement florissante de la ville, surtout aux I^{er} et II^e siècles apr. J.-C. où leur extension est maximale et se prolonge très au sud de la ville.

Mais outre sa fonction portuaire qui entraîne l'accumulation des amphores une fois vidées et jetées dans le fleuve, la rive droite a servi dans le même temps de réceptacle aux choses de la vie quotidienne. Il peut s'agir d'objets perdus ou tombés accidentellement, jetés volontairement ou offerts au Génie des eaux, enfin emportés par le ravinement des pluies ou arrachés aux habitations par les fréquents débordements du Rhône. Enchevêtrés sur plusieurs mètres d'épaisseur, par 4 à 10 m de fond, ces ensembles traduisent bien l'intense activité économique, sociale, religieuse et culturelle qu'a connue cette rive durant la période antique.

En marge des objets du commerce qui forment un groupe cohérent scellé par le limon, les pierres de lest et les gravats modernes, cet ensemble hétérogène d'objets porte les marques du quotidien. Coups de feu, traces d'usure, graffitis, inscriptions et fissures renvoient à l'habitat, à la vie à bord des navires, aux nécropoles... Pour leur part, les verres fracturés qui faisaient peut-être l'objet d'une collecte pour la refonte, sont relativement rares dans le fleuve.